5e DIMANCHE DE CARÊME

Lecture du Livre de Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? –Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit :
« Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

LA PARABOLE DU TISSERAND

La communauté est comme un tissu qui s'élabore,
Un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera,
Mais qui, autour de nous, peu à peu se tisse,
sans modèle ni dessin savant.
Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de couleur…
Bleu profond ? Rouge éclatant, ou bien le fil de lin gris ?
Cette troisième couleur, au dire des tisserands, est la plus importante :
Le gris neutre de tous les jours, celui qui fait chanter le bleu profond
et le rouge éclatant, celui qui est porteur d'harmonie.
N'avoir que ma propre couleur et de cela me réjouir,
Pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité, comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert,
Comme si j'étais, moi, ton adversaire !
Et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas entrer avec nous Dans l'ouvrage ?
Irai-je, les précédant, leur faire place, pour qu'ils viennent librement

de leurs propres couleurs se mêler au dessin ? Il y a une place pour tous.
Et chaque fil vient apporter une continuité :
Non seulement ceux qui sont à l'origine du travail
ont été tendus d'un support à l'autre, mais chaque fil.
Un fil vient à rompre : aussitôt le travail arrête,
Et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer.
Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, tissé sous les autres.
Il est cependant là, non loin, même si notre œil, ne le perçoit plus…
Maintenant, c'est au tour du mien d'être lancé à travers la chaîne.
Quand son trait aura cessé d'être visible, alors toute l'harmonie apparaîtra,
Harmonie de ma nuance mêlée à toutes les autres qui l'accompagnent,
Jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Je ne sais ce qu'il adviendra de ce tissu.
Le saurai-je jamais ?

Un tisserand de Finlande

« S'ÉLEVER »

« Élever son enfant », « Être élevé à la dignité de… » Des expressions très significatives… Élever son enfant, c'est lui donner une éducation, des principes… Être élevé à la dignité de… C'est reconnaître que la personne a les dons nécessaires pour recevoir de nouveaux titres, de nouvelles responsabilités. L'évangile que nous venons d'entendre met sur les lèvres de Jésus cette expression : « Quand j'aurai été élevé de terre ». Un regard de croyant nous fait penser à la croix sur laquelle Jésus sera pendu, chemin de « glorification » comme dit encore l'évangile, c'est à dire chemin de vie accomplie, chemin de vie vers Dieu. Tout cela peut nous sembler bien incompréhensible, inacceptable. Jésus et ceux qui suivent son chemin seraient-ils masochistes ?

Comme pour rendre compréhensible ce choix de vie, Jésus se servira de la parabole de la graine de blé semée en terre et qui disparaît, qui meurt pour donner du fruit. Pour lui c'est un chemin de vie. La graine c'est chacun de nous. La terre c'est ce monde, cette humanité dans laquelle nous vivons. Notre vie n'a de sens que pleinement insérée, donnée en toutes ces réalités humaines. Jésus explicitera cela en ajoutant : « Qui aime sa vie, la perd ; qui s'en détache en ce monde, la garde pour la vie éternelle » Il nous est facile de traduire cette expression : Celui qui met sa vie au service des autres ne peut que la voir grandir même au-delà de la mort.

La dynamique du « Tissage » proposée par le CCFD - Terre Solidaire nous a beaucoup aidé en ce temps du Carême : S'APPROCHER, SE LAISSER TOUCHER, SE LIER, SE DONNER, S'ÉLEVER… Une manière bien actuelle de vivre cette Parabole et de donner sens à notre vie.

Pour Jésus comme pour tout croyant un chemin de vie est de mourir à soi-même. L'être humain qui ne se referme pas sur lui-même mais s'ouvre à l'Autre et aux autres, grandit et trouve sa véritable identité. Tout dépassement dans l'amour est source de croissance, de vie nouvelle. Non ! Le christianisme n'est pas une religion de masochistes mais une éthique de dépassement. Sortir de soi, de son égoïsme pour aimer, c'est parfois crucifiant ! Porter sa croix c'est se dépasser pour aimer. Plus je me dépasse pour aimer, plus je grandis dans l'amour et plus je deviens un vivant. Celui qui aime en donnant sa vie, s'ouvre à la vraie vie, celle de Dieu. Dans la Bible la « vie éternelle » est communion avec Dieu et cela passe par notre communion, par le « tissage » au quotidien de liens de fraternité, de solidarité en pleine terre de notre humanité.

Abbé Jean Mimiague
17.03.2018